L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

SUPPOSÉ 73 rue de Chartres

[illegible] MATIN, 29 DÉCEMBRE.

FEUILLETON

A la Troisième Page.

Théâtre de l'Opéra.

[illegible] OU L'EXPIATION — LE DÉPIT AMOUREUX — JERUSALEM — BARBE-BLEUE.

Nous n'avons entendu que la fin de grand opéra en six actes de MM. Brisebarre et Nus. [illegible] *Expiation*, nous ne pouvons donc en donner l'analyse et nous devons nous contenter de dire que cet ouvrage, rempli de situations pathétiques et émouvantes, a été joué par MM. Morera, Chamonin, Caron, Albert Julien, Gilbert, Dabois, et mesdames Moreau et Gay [illegible]. Le dénouement a été très applaudi, et [illegible] dit que la pièce avait très bien marché. La troupe dramatique devient de plus en plus populaire, et elle mérite de l'être, car elle [illegible] des artistes de talent. Le spectacle a été terminé par *Le Dépit amoureux*, jolie comédie de Molière, qui restera vraie dans tous les temps et dans tous les lieux. Nous ne pouvons pas espérer de nos artistes cette régularité de diction et cette observation fidèle des traditions qu'on ne trouve qu'au Théâtre Français de Paris, mais nous avons été agréablement surpris par l'interprétation heureuse qu'ils ont donnée de cette comédie, et la masse du public qui n'avait pas de comparaison à établir, a applaudi de bon cœur Molière et ses interprètes. On voulait MM. Chamonin, Caron, A. Julien, Gilbert et mesdames Gay et Farnat. Néanmoins, malgré le succès de cette épreuve, nous engageons la direction à n'aborder qu'avec prudence le répertoire de Molière, si désireux que nous soyons, d'ailleurs, de ne pas le voir tomber dans l'oubli.

A part la troisième représentation de *Jérusalem*, qui a eu lieu mardi avec autant d'éclat que les précédentes et qui a valu un nouveau triomphe à madame Cambier, cantatrice dont la valeur artistique est de plus en plus appréciée à M. Picot annonce qu'un plus grand nombre de nouveautés, a été joué par MM. Morera, Chamonin, Caron, Albert Julien, Gilbert, Dabois, et mesdames Moreau et Gay [illegible]. Le dénouement a été très applaudi, et [illegible] dit que la pièce avait très bien marché. La troupe dramatique devient de plus en plus populaire, et elle mérite de l'être, car elle [illegible] des artistes de talent. Le spectacle a été terminé par *Le Dépit amoureux*, jolie comédie de Molière, qui restera vraie dans tous les temps et dans tous les lieux. Nous ne pouvons pas espérer de nos artistes cette régularité de diction et cette observation fidèle des traditions qu'on ne trouve qu'au Théâtre Français de Paris, mais nous avons été agréablement surpris par l'interprétation heureuse qu'ils ont donnée de cette comédie, et la masse du public qui n'avait pas de comparaison à établir, a applaudi de bon cœur Molière et ses interprètes. On voulait MM. Chamonin, Caron, A. Julien, Gilbert et mesdames Gay et Farnat. Néanmoins, malgré le succès de cette épreuve, nous engageons la direction à n'aborder qu'avec prudence le répertoire de Molière, si désireux que nous soyons, d'ailleurs, de ne pas le voir tomber dans l'oubli.

A part la troisième représentation de *Jérusalem*, qui a eu lieu mardi avec autant d'éclat que les précédentes et qui a valu un nouveau triomphe à madame Cambier, cantatrice dont la valeur artistique est de plus en plus appréciée, M. Picot annonce qu'un plus grand nombre de nouveautés, dont l'exécution gêne [illegible] de la critique : c'est la mode, ça se porte, ça [illegible] se discute pas. Sacrifions donc à la mode, [illegible] tyran auquel rien ne résiste, et estimons-nous heureux de ne pas tout y sacrifier. [illegible] opéra-comique, comédie et drame, comme le tout nos voisins de New York qui ont deux troupes d'opérette pour tout potage lyrique et qui sont condamnés à avaler de l'Offenbach pendant toute la durée de l'année.

La musique d'Offenbach est vive et piquante ; il fait en faire une diversion agréable, mais pas trop n'en faut, comme de toutes les bonnes choses.

La fécondité de Jacques Offenbach est prodigieuse ; aussi, comme tous les auteurs féconds, est-il enclin à se répéter et quelquefois même à faire comme le Geai de la fable, à se parer des plumes d'autrui. Mais, si l'on retrouve dans ses œuvres des motifs connus, on les retrouve habillés avec le cachet propre au compositeur et reliés entre eux par d'heureuses transitions. Se plaint-on du cuisinier qui vous donne un plat croustillant et émoustillant, relevé par d'excellentes épices et de suaves parfums, parce qu'il doit employer des ingrédients déjà connus ? Donc, ne nous plaignons pas si dans *Barbe-Bleue* nous retrouvons des réminiscences des œuvres précédentes du même auteur, des souvenirs du *Pré-aux-Clercs*, de *Martha*, de *Robinette*. On ne prête qu'aux riches, dit le proverbe, Jacques Offenbach se croit assez riche pour emprunter à ses confrères de la grande musique, qu'il parodie souvent à dessein dans ses ricettaïle, ses ensemble et ses chœurs. Le libretto de MM. Halevy et Meilhac a contribué assurément au succès de *Barbe-Bleue* par l'excentricité des situations et par l'origine [illegible] certaine complète. Nous allons en donner une analyse succinte.

Au premier acte, le prince Saphir déguisé en berger, vient faire sa cour à Fleurette, la fermière. [illegible] chante, à ce moment, deux couplets d'une facture assez neuve. Boulotte pourrait vainement Saphir qui refuse de l'embrasser. Popolani, l'alchimiste de Barbe-Bleue, qui est déjà vieil de cinq femmes, arrive en quête d'une [illegible] pendant que le comte Oscar, ministre du roi Bobèche, est à la recherche de la fille de roi, abandonnée dans son enfance au fil des eaux du fleuve et recueillie et élevée par un berger sous le nom de Fleurette. Cette dernière reconnue pour être la princesse Hermia, est emmenée à la cour, et Boulotte, désignée par le sort pour être rosière, devient la sixième femme de Barbe-Bleue. Nous signalerons dans cet acte deux autres couplets chantés par Boulotte et se terminant par le refrain "Puisque j'ai droit de tirer au sort", la légende de Barbe-Bleue sur ses épouses défuntes, et le portrait de Boulotte par Barbe-Bleue "C'est un Roi Lions" et puis la scène et le chœur final "Allons marchons, allons partons", qui sont d'un effet étourdissant.

Le second acte représente la cour du roi Bobèche. Le roi jaloux de sa femme Clémentine a déjà fait mettre à mort quatre courtisans qui ont été rencontrés dans le parc avec elle, et il fait subir le même sort à Alvarez. La princesse Hermia, amoureuse à la cour, ne veut pas entendre parler d'épouser le prince Saphir jusqu'au moment où elle reconnaît en lui son berger. Après quelques scènes intimes et drôlatiques, Barbe-Bleue arrive pour présenter sa nouvelle femme qui sommé à la cour toute sorte d'inconséquences et qui, au lieu de baiser la main du roi, va pour embrasser Saphir et embrasser ensuite Bobèche et ses courtisans. Barbe-Bleue devient amoureux de la jeunesse et se propose d'en faire sa septième femme. Les morceaux principaux de cet acte sont l'air de la reine Clémentine, l'air "C'est mon berger" de la princesse, le morceau de Barbe-Bleue "Donc, selon l'antique usage" et les chœurs.

Cet acte est rempli de petits incidents d'un comique achevé.

Dans le troisième acte, Barbe-Bleue amène Boulotte au caveau de l'Alchimiste Popolani pour la faire empoisonner comme ses cinq autres femmes. Mais l'alchimiste qui est un bon homme, au lieu de tuer ses victimes, les endort seulement et les réveille avec une machine électrique, gardant pour soi toutes les épouses du roi. Boulotte endormie se réveille comme les autres, et les portes fondantes du tombeau des femmes de Barbe-Bleue s'ouvrent pour laisser voir cinq belles personnes assises à un banquet somptueux. Popolani promet aux [illegible] femmes de les venger de leur tyran. Nous avons remarqué dans cet acte l'air du Tombeau de Barbe-Bleue, l'air de Boulotte "Pierre un peu [illegible]", le refrain de Barbe-Bleue "amours [illegible] plus la scène et le chœur final.

Le quatrième acte s'ouvre par une cantate [illegible] pour célébrer le mariage de Saphir et Hermia. Au moment où la cour part pour aller à la chapelle, Barbe-Bleue arrive et chante [illegible] complainte dans laquelle il annonce la mort de sa sixième femme. Dans un second couplet [illegible] qui il demande la main d'Hermia. Stupéfaction générale et refus. Barbe-Bleue menace [illegible] canons, mais Saphir le provoque en duel. [illegible] Bleue remporte la victoire et emmène la princesse. Popolani et le comte Oscar font des [illegible] en costumes bohémiens les six femmes de Barbe-Bleue et les cinq courtisans, qui au [illegible] avait été mis à mort par Oscar ont été retirés dans un caveau. Saphir qui s'est [illegible] de chute en joint à eux. Lorsque la [illegible] revient, les six couples bohémiens font une [illegible] de danse. Boulotte dit la bonne aventure [illegible] et à Barbe-Bleue et dévoile leurs [illegible] aux les masques tombent et la pièce finit par cet mariages, celui de Saphir et d'Hermia, celui de Barbe-Bleue et de Boulotte, et [illegible] des cinq premières femmes de Barbe-Bleue avec les cinq courtisans.

La pièce comme ensemble a été réussie, [illegible] seconde représentation, nous y avons observé [illegible] et toute la verve désirables, et [illegible] pièce sera jouée, plus l'exécution [illegible] satisfaisante. M. Vardin, qui souffrait fort rhume à la première représentation, [illegible] bien remis vendredi, et il nous a [illegible] qu'il avait toutes les qualités qu'exige [illegible] de trial. C'est un excellent comédien [illegible] son jeu et qui anime la scène. Sa voix [illegible], agréable dans les notes hautes et se [illegible] pour les exigences de l'emploi. Il [illegible] juste et phrase bien, et si nous avions [illegible] à lui adresser, ce serait de chanter [illegible] trop bien en égard au rôle, mais ce [illegible] se plaindre de ce défaut. Il a fait de Barbe-Bleue non le personnage féroce et brutal de la légende, mais un seigneur dameret qui [illegible] des fleurs sur la tombe de ses victimes, et [illegible] fait mettre à mort que pour céder à [illegible] penchant irrésistible qui l'entraîne aux [illegible] nouvelles." Le principal mérite de M. Nardin est d'être comique sans charger le [illegible] et de jouer avec beaucoup de naturel. Il a des allures franches et décidées et est toujours [illegible] la peau du personnage. Il est certainement [illegible] à avoir beaucoup de succès dans les opérettes d'Offenbach.

Mademoiselle Chauveau a tiré du très bon parti du rôle de Boulotte, bien qu'on en dans [illegible] un peu graves pour sa voix. Elle a [illegible] rendu ses premiers couplets et a rendu avec vivacité son scène du premier acte [illegible] et une amélioration marquée dans son jeu à chaque nouvelle représentation et elle a [illegible] de mieux en mieux certains mots de dialogue qui avaient paru inaperçus le premier soir. Dans un rôle de ce genre là, chaque mot doit porter coup, et Boulotte doit garder son caractère jusqu'à la fin, sous quelque costume que ce soit. Mademoiselle Chauveau avait été chargée à l'improviste de ce rôle et nous la complimentons sincèrement sur le succès qu'elle y a obtenu. Le rôle de Fleurette qui lui était primitivement destiné, a été rempli par madame Gay qui s'en est acquitté avec goût, [illegible] et qui a bien chanté les couplets du premier acte et l'air "C'est mon berger."

Chamonin a été limitable dans le rôle du roi Bobèche, par son costume, son jeu et son accent, et se rehausse Alvarez (Dabois) a eu un succès de fou rire. Mme Boudro a bien chanté la jolie mélodie "On prend un ange d'innocence", mais nous sommes dédré qu'elle fit de la reine Clémentine un digne pendant du roi Bobèche, une reine à faballas avec des nattes plein les cheveux, de façon à rendre tout à fait ridicule la jalousie de Bobèche. Cette actrice aurait plus de succès en donnant un caractère tout-à-fait comique à sa personnage.

M. Albert Julien a bien tout son rôle de comte Oscar et nous n'avons que des compliments à lui faire pour la manière dont il a chanté ses couplets. M. Gilbert se montre bon comédien dans le rôle du prince Saphir, et M. Gaston se tire convenablement du rôle de Popolani. M. Dabois a été très comique dans sa scène du second acte, et des parts ont été engagés sur ses jambes et sur celles de Chamonin. On désire savoir qui est celui des deux qui a la plus fine jambe.

Lors de la seconde représentation, il s'est produit un incident qui n'était pas dans le programme. De mauvais plaisants que la police n'a pu découvrir ont lancé sur la scène des pois fulminants qui éclataient en tombant ou lorsque les artistes mettaient le pied dessus. La représentation a failli en être interrompue. Madame Gay qui était en robe de mousseline blanche était très effrayée, et M. Gilbert, qui était en maillot blanc, a été blessé au pied par l'explosion d'un de ces projectiles et a dû interrompre son combat avec Barbe-Bleue. C'était un bombardement général, comme a dit Chamonin. De pareilles plaisanteries sont on ne peut plus répréhensibles, elles constituent une atteinte aux droits du public et elles exposent les artistes à un danger sérieux. Leurs auteurs devraient être dénoncés à la police et arrêtés et expulsés immédiatement.

La spectacle de ce soir se compose de *Les Beaux Messieurs de Bois Doré*, drame en cinq actes de George Sand et Paul Meurice, et de *Pierrot contre la lune*, vaudeville nouveau en 3 actes. On commencera à six heures et demie.

Mademoiselle Bourgeois ayant fait savoir à la direction qu'elle était parfaitement remise de son indisposition, on annonce pour lundi *Le Tonnerre*, grand opéra de Verdi. Madame Cambier y chantera le rôle d'Eléonor, mademoiselle Bourgeois celui d'Azucena, M. Picot celui de Manrique, M. Péront celui du comte de Luna, et M. Van Hoffens celui de Ferran. Nous espérons que Mademoiselle Bourgeois va pouvoir reprendre son service d'une manière active.

UNE NOUVELLE COMPOSITION DE M. H. ROLLING. — Sous ce titre : *Harmonie de la Nature*, M. H. Rolling a terminé récemment une grande composition pour le piano, qu'il a aussitôt envoyée à Paris, pour y être publiée, et dont il attend prochainement les premiers exemplaires. Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge de M. Rolling : comme pianiste et comme compositeur il a depuis longtemps fait ses preuves parmi nous. Nous sommes heureux de voir que le jugement favorable porté sur ses œuvres par la presse louisianaise est confirmé par les maîtres de Paris. Voici, en effet ce qu'écrit dans le *Monitour de l'Orphéon*, sur l'*Harmonie de la Nature*, M. A. Etwart, professeur de composition au Conservatoire Impérial, et qui, l'année dernière, avait été choisi, avec d'autres sommités musicales, pour décerner le prix au concours des orphéonistes européens réunis au Cercle de l'Exposition universelle :

Qu'il y a loin de la vaste et poétique composition dont nous allons donner une rapide analyse, à la *Coquette*, cette première de toutes les fantaisies pour piano, écrite vers 1786, par Hermann, le maître de clavecin de Marie-Antoinette ! Autrefois, on même encore récemment, nos pianistes les plus à la mode se contentaient d'écrire de la musique pour leur instrument favori, en faisant généralement abstraction de toute espèce de théorie descriptive, et, si Steibelt, dans son fameux *Orage*, avait mêlé les éclairs de la tempête, il n'était pluton attaché à peindre le matière qu'à s'adresser au sentiment intime et poétique de ses auditeurs. — Hubert Rolling, qui déjà, dans l'*Appel à l'Ordre*, s'était déclaré musicien-poète, vient de mettre le comble à sa réputation de virtuose et de penseur en donnant au nouveau monde un œuvre d'une haute portée. — *L'Harmonie de la Nature*, sous la plume savante et mêlée que du maître de la Nile-Orléans, toutes les voix qui concourent au grand concert qui chaque jour s'élève vers le Créateur. Le *Réveil de la nature* est célébré par le chant brillant du rossignol ; d'autres hôtes des belles forêts de l'Amérique répondent à la voix de Philomèle, et bientôt une *orlotie partielle* joints dans les régions graves de l'instrument-orchestre, se fait entendre ; les bruissements du feuillage balancé par la brise matinale semblent l'accompagner. — Le *Silence de midi* succède à l'orchestre du concert aérien. Le phrase [illegible] *Orage* [illegible], mais ce n'est qu'un grain passager, et le chant plus accentué des oiseaux revient avec la clarté du jour, qu'un nuage avait obscurcie. C'est *jour de fête !* *Une scène pleine de campagnards et leur ses bords de la mer* [illegible].

Ils dansent une espèce de bourrée pleine d'humour : la valse suivante lui succède en jetant au vent ses notes joyeuses. L'Océan tait entendre sa grande voix, et ses flots majestueux semblent adresser une hymne sublime au Tout-Puissant. L'auteur, dans cette page magnifique, s'est élevé à une grande hauteur. Si, comme virtuose, il se joue des difficultés les plus difficiles, comme poète, il est toujours le tonchant interprète des sentiments les plus religieux, et, sous sa plume inspirée, il fait un heureux mélange du style de l'orgue avec celui du piano. Nous espérons que cette analyse, quoique bien incomplète, donnera le désir aux pianistes sérieux de connaître plus particulièrement l'œuvre nouvelle, et nous ne doutons pas que le jour prochain, elle n'occupe une place distinguée dans les concerts de nos premiers pianistes, assurés d'avoir un succès complet. Nous sommes heureux de voir que le jugement favorable porté sur ses œuvres par la presse louisianaise est confirmé par les maîtres de Paris. Voici, en effet ce qu'écrit dans le *Monitour de l'Orphéon*, sur l'*Harmonie de la Nature*, M. A. Etwart, professeur de composition au Conservatoire Impérial, et qui, l'année dernière, avait été choisi, avec d'autres sommités musicales, pour décerner le prix au concours des orphéonistes européens réunis au Cercle de l'Exposition universelle :

Qu'il y a loin de la vaste et poétique composition dont nous allons donner une rapide analyse, à la *Coquette*, cette première de toutes les fantaisies pour piano, écrite vers 1786, par Hermann, le maître de clavecin de Marie-Antoinette ! Autrefois, ou même encore récemment, nos pianistes les plus à la mode se contentaient d'écrire de la musique pour leur instrument favori, en faisant généralement abstraction de toute espèce de théorie descriptive, et, si Steibelt, dans son fameux *Orage*, avait mêlé les éclairs de la tempête, il n'était pluton attaché à peindre la matière qu'à s'adresser au sentiment intime et poétique de ses auditeurs. — Hubert Rolling, qui déjà, dans l'*Appel à l'Ordre*, s'était déclaré musicien-poète, vient de mettre le comble à sa réputation de virtuose et de penseur en donnant au nouveau monde un œuvre d'une haute portée. — *L'Harmonie de la Nature*, sous la plume savante et mêlée que du maître de la Nile-Orléans, toutes les voix qui concourent au grand concert qui chaque jour s'élève vers le Créateur. Le *Réveil de la nature* est célébré par le chant brillant du rossignol ; d'autres hôtes des belles forêts de l'Amérique répondent à la voix de Philomèle, et bientôt une *orlotie partielle* joints dans les régions graves de l'instrument-orchestre, se fait entendre ; les bruissements du feuillage balancé par la brise matinale semblent l'accompagner. — Le *Silence de midi* succède à l'orchestre du concert aérien. La